

Le gorille des montagnes remonte la pente

FAUNE La vétérinaire ougandaise Gladys Kalema-Zikusoka se bat depuis une trentaine d'années pour préserver les derniers gorilles des montagnes de son pays, tout en améliorant les conditions de vie de la population. Elle était récemment de passage à Genève



Un gorille des montagnes dans la forêt de Bwindi. (JO-ANNE MCARTHUR)

PROPOS RECUEILLIS
PAR PASCALINE MINET

X @pascalineminet

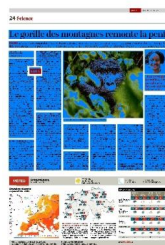
INTERVIEW

C'est en voyant le singe vert appartenant à son voisin se mettre au piano et heurter les touches de ses doigts si proches de ceux des humains que Gladys Kalema-Zikusoka, alors enfant, a développé une fascination pour les primates. Après des études en Angleterre, l'Ougandaise est retournée dans

son pays natal pour y exercer en tant que vétérinaire de la vie sauvage. Un poste qui l'a amenée à travailler au contact d'une des dernières populations de gorilles des montagnes existant sur la planète.

Ces «géants gentils», comme elle les appelle, ne vivent plus aujourd'hui que dans deux régions: le massif des Virunga,

à cheval entre RDC, Rwanda et Ouganda, et la forêt impénétrable de Bwindi, en Ouganda. C'est dans cette zone montagneuse et luxuriante située au sud-ouest du pays que la primatologue, récipiendaire de plusieurs prix prestigieux, a développé une approche novatrice combinant soins médicaux, conservation de l'environne-



ment et sensibilisation communautaire. Un travail qu'elle relate dans son ouvrage récent *Walking with Gorillas* (inédit en français). *Le Temps* l'a rencontrée à l'occasion de son passage à l'Université de Genève, où elle a donné une conférence.

Comment se portent les gorilles des montagnes aujourd'hui? Ils vont vraiment bien! Leurs effectifs sont en croissance. Alors qu'ils n'étaient plus que 620 en 1998, on en a dénombré 1063 lors du dernier recensement, qui remonte à 2018. Ils sont probablement plus nombreux encore désormais. Cette hausse importante a conduit l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) à les déclasser sur sa liste rouge des espèces menacées; ils sont passés de la catégorie «en danger critique» à «en danger».

Pourtant, quand vous avez commencé votre carrière, les gorilles étaient en mauvaise posture... Oui, dans les années 1990, leurs effectifs avaient fortement diminué, sous l'effet de plusieurs menaces: le braconnage, la déforestation, les guerres civiles, mais surtout les infections d'origine humaine. Nous partageons plus de 98% de notre bagage génétique avec les gorilles; cette proximité fait que nous pouvons facilement leur transmettre des maladies. Quand j'ai commencé à travailler dans le parc de Bwindi, de nombreux gorilles étaient frappés par la gale. Un bébé très affaibli par ce parasite n'a pas survécu malgré mes soins. Après des investigations, je me suis rendu compte que les gorilles avaient attrapé la gale au contact de vêtements sales, en s'aventurant à proximité des habitations situées autour du parc. C'est à ce moment que j'ai réalisé que pour protéger les gorilles, il fallait aussi prendre soin des populations qui vivent à leurs côtés.

En 2003, vous avez créé l'ONG Conservation Through Public Health (CTPH), «Conservation à travers la santé publique». En quoi consiste son activité? Nous avons divers programmes qui visent à améliorer la santé des gorilles, mais aussi celle des villageois et de leur bétail, une approche appelée «One health». Nous effectuons régulièrement des prélèvements sur des crottes des gorilles, afin de savoir s'ils sont touchés par des vers ou d'autres parasites. Le cas échéant, nous les soignons, tout comme les habitants concernés et leurs animaux. Nos travailleurs communautaires font la promotion de bonnes pratiques en matière d'hygiène et de soins auprès des populations locales. Ces dernières sont notamment sensibilisées à l'importance de se faire tester pour la tuberculose, en cas de symptômes. Nous proposons par ailleurs aux femmes un accès au planning familial. Réduire la taille des familles permet de faire en sorte que les enfants soient élevés dans de bonnes conditions. C'est aussi un moyen d'éviter que les villageois ne détruisent l'habitat des gorilles en y prélevant du bois et d'autres ressources. Nous tâchons aussi d'accroître leurs revenus par le biais de deux entreprises sociales: un centre d'accueil pour les touristes et les scientifiques, et une marque de café de qualité, le Gorilla Conservation Coffee, qui offre une bonne rémunération pour les fermiers.

Vous mentionnez les maladies qui passent des êtres humains aux gorilles. L'inverse doit également être possible... Un tel cas n'a jamais été observé chez le gorille des montagnes, mais s'est produit chez une autre sous-espèce également menacée, le gorille des plaines de l'Ouest. Il y a quelques années, ces animaux ont été décimés par une épidémie de virus Ebola, et certaines personnes ont été infectées par la maladie en

consommant de la viande de gorilles retrouvés morts. Il semblerait toutefois que le virus ne soit pas issu des gorilles eux-mêmes, mais d'un autre réservoir animal, probablement des chauves-souris. Un autre axe de notre travail est de mettre en garde les habitants quant aux risques liés à la viande de brousse.

Alors que les effectifs de gorilles augmentent, quels sont les défis auxquels vous faites face désormais? Le fait qu'ils soient de plus en plus nombreux suscite de nouvelles problématiques. Le territoire des gorilles est relativement exigu et ils sont de plus en plus amenés à le quitter. Or les contacts avec la population peuvent engendrer des conflits. Les gorilles sont en général paisibles mais quand ils se sentent menacés, ils peuvent devenir agressifs. Lors de la pandémie de Covid-19, les revenus du tourisme ont fortement chuté et le braconnage a repris. Un de mes gorilles préférés, que je connaissais depuis qu'il était bébé, a été tué au cours d'un accident de chasse. Nous essayons actuellement de racheter les terrains adjacents au parc afin de gagner un peu d'espace et de réduire ce type de risques. Mais il ne sera pas possible d'étendre beaucoup l'aire de répartition des gorilles, car leur habitat naturel a largement disparu.

Le tourisme, qui s'est fortement développé à Bwindi, ne représente-t-il pas aussi une nouvelle forme de menace? L'essor du tou-



«Pour protéger les gorilles, il faut prendre soin des gens qui vivent à leurs côtés»

risme a fortement contribué à la protection des gorilles, en apportant de nouveaux revenus aux populations locales. Certains braconniers se sont reconvertis en tant que gardes. Cependant, la question de l'impact sur les gorilles se pose. Nous avons prévu de faire des mesures de leurs niveaux d'hormone de stress, pour savoir s'ils ne souffrent pas des visites régulières qu'ils reçoivent. Les conditions d'approche ont aussi été adaptées, puisque les touristes doivent se tenir désormais à plus de 10 mètres des gorilles, contre 5 mètres auparavant. Depuis la pandémie de covid, nous avons également rendu obligatoire le port

du masque afin de limiter le risque de transmission de virus respiratoires.

Le changement climatique vous préoccupe-t-il également? Oui, il apporte son lot de difficultés. Les fermiers perdent plus facilement leurs récoltes du fait de la multiplication des pluies diluviennes, ce qui peut les amener à prélever davantage de nourriture dans la forêt. Par ailleurs, sous l'effet du réchauffement, la malaria commence à gagner la région, alors qu'elle en était jusqu'alors absente. Je crains l'apparition de nouvelles maladies et leur passage de l'humain aux gorilles. ■